

LA MUEtte QUI PARLE

Troisième partie de la Bande Rouge

XXIII

Était-ce la police amenée par la vieille qui arrivait ainsi au secours du maître de la villa des Buttes ?

La chose semblait probable, et il était trop tard pour se soustraire à cette intervention, quelque désagréable qu'elle fût pour les assistants.

Roger et Podensac se préparaient donc à faire bonne contenance, et ils attendaient, les yeux fixés sur la porte.

Mais au moment où ils croyaient voir paraître l'autorité, sous la forme d'un commissaire, ou tout au moins d'un agent, les pas s'arrêtèrent.

Celui qui marchait dans le corridor n'était probablement pas très-sûr de son chemin, car on l'entendit piétiner sur place, puis retourner en arrière, puis revenir sur ses pas.

— C'est curieux, murmura le commandant, on dirait qu'il ne sait pas où il va ; il a donc perdu la mère Ponisse en route !

— Mieux vaut aller voir ce que c'est que d'avoir l'air de nous cacher, dit Saint-Senier en marchant vers la porte.

Au moment où il la touchait presque, on y frappait du dehors, et une voix mâle demandait :

— Peut-on entrer ?

— Certainement, dit l'officier.

On poussa le battant, qui n'étant plus retenu par la serrure, tourna facilement sur ses gonds.

Un homme parut, et deux cris partirent en même temps :

— Mon lieutenant !

— Landreau !

C'était bien en effet le garde-chasse qui arrivait avec tant d'à-propos.

Le fidèle serviteur avait toujours sa tenue bizarre, moitié militaire et moitié forestière, mais il avait considérablement vieilli.

Ses cheveux et sa barbe étaient devenus tout blancs, et sa figure amaigrie témoignait des angoisses et des privations par lesquelles il venait de passer.

Mais si le visage avait changé, le cœur était resté aussi chaud qu'autrefois, car, en reconnaissant son maître, Landreau se livra à une véritable effusion de joie.

Inutile de dire que le lieutenant l'accueillit comme un ami et lui ouvrit ses bras.

— Vous ! c'est bien vous ! Enfin, je vous revois, M. Roger ! et bien portant encore ! disait le vieux garde en pleurant de bonheur.

— Ah ! la petite muette me l'avait bien fait comprendre que vous étiez guéri de votre maudite blessure !

— Et toi, mon vieux ami, et toi ? te voilà donc enfin ! Et d'où viens-tu ?

Ces exclamations et ces questions s'élevaient croisées avant que Landreau eût jeté un coup d'œil sur ceux qui entouraient son maître.

Podensac et Pilevert regardaient cette scène sans y rien comprendre, et la garde, qui ne les avait jamais vus, les prenait pour des indifférents et s'occupait fort peu d'eux.

Mais, tout en échangeant avec Roger des phrases amicales, il avançait vers le salon, et, en y entrant, ses yeux tombèrent sur Renée toujours étendue dans le fauteuil.

— Mademoiselle ! s'écria-t-il en se jetant aux genoux de sa jeune maîtresse.

— Elle aussi ! mais le bon Dieu veut donc tout me rendre à la fois !

Et il lui prit la main avec plus de tendresse que de respect.

Mais la jeune fille restait immobile et froide. Elle le regardait et semblait ne pas le reconnaître.

— Mademoiselle, c'est moi ! c'est votre vieux Landreau ! Ah ! je suis si heureux de vous retrouver ! Il ne manque plus que madame la comtesse.

Il n'obtint pas de réponse et se releva tout effaré en laissant retomber la main glacée qu'il tenait entre les siennes.

— Mais qu'est-ce qui lui est donc arrivé, mon Dieu ! murmura-t-il en regardant l'officier.

— Je n'en sais rien encore, mais je crains un malheur, dit Roger, et je voudrais l'emmener d'ici.

— Le plus tôt sera le mieux, appuya Podensac.

— Mais c'est facile, mon lieutenant, l'ai un fiacre là-bas.

— Aidez-moi à la porter ; nous n'avons pas de temps à perdre.

— Mon officier, dit le commandant, je crois que je ne ferai pas mal d'aller d'abord en reconnaissance.

— La vieille peut revenir d'un moment à l'autre, et le diable sait qui elle va ramener avec elle.

— Or, je pense que vous ne tenez pas à ce qu'elle sache où vous allez.

— Non, certes. Ce que je veux, c'est mettre ma cousine en sûreté. Cela avant tout.

— Bon ! eh bien ! laissez-moi prendre un peu le vent sur la butte. Si je ne vois rien de suspect aux environs, je reviens vous prévenir, nous conduisons cette chère demoiselle à la voiture, et fouette cocher.

— Une fois que vous serez partis, ce n'est pas moi qui dirai à Ponisse ce que vous êtes devenus ; seulement, j'aurai un bout de conversation avec le citoyen Molinhard, et s'il fait le méchant, je vous promets que je lui tirerai les oreilles.

Et, sans attendre une réponse, Podensac s'élança dans le corridor.

— C'est étrange, dit Roger à voix basse. Cette pâleur ! ce silence !

— Qui sait si les violences de ce misérable n'ont pas troublé sa raison !

La crainte qu'il exprimait était bien justifiée par l'état d'affaissement et de torpeur où restait la jeune fille.

— Et dire que nous n'avons rien ici pour la faire revenir ! Pas seulement une goutte de cognac, disait Pilevert entre ses dents.

— Mon lieutenant, faut pas trop vous effrayer, ajouta Landreau, je connais bien mademoiselle, moi qui l'ai vue toute petite. Elle est très-nerveuse, voyez-vous, et elle a si bon cœur que, si on lui fait trop de peine, elle a une crise. C'est de famille ! c'est dans le sang ! Et ce n'est pas la première fois que je la vois dans cet état-là.

Le jour qu'on a rapporté son frère, après le duel, vous savez bien que c'a été la même chose.

— C'est vrai, murmura le lieutenant.

— Et puis, nous serons chez nous dans une heure, et vous verrez comme cette bonne petite muette la soignera.

— Tu as donc vu Régine ! Mais, au fait, mon vieil ami, comment es-tu venu ici ?

— C'est elle qui m'y a envoyé. Ah ! j'en aurai long à vous raconter, mon lieutenant.

— Et moi qui t'avais cru mort !

— Je n'en valais guère mieux. Pensez donc, deux mois à la prison du Cherche-Midi comme déserteur !

— Déserteur ?

— Oui, c'est tout une histoire. Mais je n'en finirais pas. Seulement, faut que je vous dise, aujourd'hui donc, on me lâche. Je ne voulais pas aller au chalet tout droit, parce que je me méfiais qu'il y soit arrivé du nouveau depuis que j'étais au bloc. Je m'en vas donc d'abord à l'hôtel de la rue d'Anjou pour voir si notre ancien concierge, qui est resté chez les nouveaux propriétaires, ne pourrait pas me donner des nouvelles.

— Ah ! sapristi ! j'avais eu là une fameuse idée.

— Qu'est-ce que j'apprends ! que vous vous êtes sauvés de Saint-Germain avec la petite, que les maîtres de l'hôtel ont filé avant le siège, et que vous êtes tous venus y loger.

— Et pendant que le père Chose, le concierge, me contait tout ça, voilà notre Régine qui descend, qui me saute au cou et qui commence à bavarder avec son ardoise.

— Ah ! quand elle a eu écrit dessus que je vous trouverais ici, où vous étiez venu voir un camarade, j'ai couru chercher un fiacre, et je n'ai pas seulement pris le temps de monter au premier étage de l'hôtel pour voir votre...

— Tu nous savales, et c'est la Providence qui t'a inspiré l'idée de venir ici, interrompit Roger.

— Et vous, donc ! s'écria Landreau. Faire une visite à un ami blessé et retrouver mademoiselle Renée !

— Mais comment l'avait-on amenée dans cette grande baraque qui ressemble à une prison ?

— Je n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est que sans moi, sans ce brave homme, dit le lieutenant en désignant Pilevert, Renée allait être la victime d'un misérable...

— Où est-il le chempain, le greffier ? demanda le vieux garde.

— C'est un compte à régler plus tard, et je te réponds...

— Et madame la comtesse ! l'ont-ils enfermée aussi, les canailles ?

— J'ignore ce que ma pauvre tante est devenue, mais je le saurai, et je vengerai, je te le promets, toutes les injures de notre famille.

Renée était restée insensible et muette. Le sort de sa tante dont on parlait devant elle, elle le connaissait et elle n'avait pas fait un mouvement.

— Le chemin est libre ! Personne à l'horizon ! cria Podensac en se précipitant dans le salon. Je vous conseille de partir sans perdre une minute.

— Aidez-nous à porter mademoiselle dans son fauteuil, dit Landreau en s'adressant à Pilevert ; ce sera plus vite fait.

L'hercule s'empressa de prêter le concours de ses robustes bras ; Renée fut enlevée en un clin d'œil, et on s'achemina par le corridor vers la porte de la villa.

— A propos, mon lieutenant, dit le vieux garde, vous savez la grande nouvelle ?

Roger fit un geste d'indifférence.

— L'armistice ! Il paraît que la guerre est finie, car nous capitulons.

— Mille tonnerres ! cria Podensac, ce n'est pas possible.

— C'est affiché sur tous les murs. Et il paraît qu'on va pouvoir sortir de Paris avec une permission. Ma foi ! je ne serai pas fâché de revoir les bois de Saint-Senier. Et vous, mon lieutenant ?

Roger ne répondit pas.

On était arrivé à la porte, et Renée fut placée dans le fiacre. L'hercule grimpa sur le siège à côté du cocher. Landreau et son maître montèrent à côté de la jeune fille toujours affaissée.

— Adieu, mon officier, dit Podensac en fermant la portière ; si vous m'en croyez, puisque l'armistice est signé, vous quitterez Paris pas plus tard que demain.

XXIV

Il y avait près de deux mois que Roger de

Saint-Senier avait arraché Renée aux violences du Dr Molinhard.

On était au milieu de mars, et le printemps s'annonçait déjà par un temps clair et tiède.

Les arbres du parc Monceaux commençaient à se couvrir de bourgeons, et les oiseaux saluaient le soleil de leurs chansons joyeuses.

La nature rajeunie semblait vouloir faire oublier aux Parisiens les horreurs du siège.

Cette matinée splendide ne pouvait inspirer que des idées de paix et de bonheur ; les passants avaient des figures gaies, et les enfants jouaient bruyamment dans les allées.

Sur un banc, près de la grille qui borde le boulevard extérieur, deux hommes étaient assis côte à côte.

Ceux-là ne paraissaient pas influencés par le retour de la saison des fleurs, car ils causaient d'un air triste sans s'occuper de ce qui se passait autour d'eux.

— Ainsi, mon cher camarade, disait le plus âgé, vous persistez à agir aujourd'hui même.

— Il le faut commandant ; on m'attend en Bourgogne, et je ne puis disposer que de trois ou quatre jours.

— Eh bien ! nous tâcherons d'accélérer le besogne, car je comprends que vous soyez pressé d'aller retrouver votre charmante cousine, qui va devenir votre femme.

Le lieutenant Roger secoua la tête et dit à Podensac :

— Mon mariage est décidé, mais Dieu sait quand il se fera.

Ce n'était pas le hasard qui avait rapproché les deux nouveaux amis après six semaines de séparation.

Saint-Senier, arrivé la veille à Paris assez tard, n'avait pris que le temps des installer sommairement dans un hôtel garni du faubourg Saint-Honoré, et d'écrire à Podensac pour le prier de passer chez lui de grand matin.

Le commandant avait été d'une exactitude militaire pour plusieurs raisons.

D'abord, il était absolument découvert depuis l'armistice.

Les Enfants-Perdus de la rue Maubuée avaient été licenciés, et leur chef se retrouvait disponible, et cela à son grand chagrin, car sa situation financière n'était pas brillante.

Ensuite, il avait entretenu depuis deux mois avec Roger une correspondance assez suivie, et il tenait beaucoup à conserver de bonnes relations qui pouvaient lui être fort utiles par la suite.

L'ex-lieutenant de la mobile—car Saint-Senier était rentré aussi dans la vie civile—avait cordialement accueilli l'homme auquel il devait de très-réels services, et lui avait demandé de l'assister immédiatement dans une affaire grave.

— Je vous expliquerai en route ce dont il s'agit, avait dit Roger, et Podensac l'avait suivi sans en demander davantage.

On s'était acheminé à travers le parc Monceaux, et la conférence avait commencé sur le banc où ils étaient encore assis :

— Voyons, mon cher camarade, dit le commandant, entendons-nous bien avant d'engager l'affaire.

— Ce n'est pas un duel avec cet animal de Molinhard que vous voulez ?

— Avec lui, non ; il est trop misérable. Avec un autre, peut-être ; mais je veux d'abord éclaircir un mystère qui me préoccupe plus que tout le reste.

— Oui, la disparition de madame la comtesse de Muire. Je crains bien que vous n'arriviez à rien sans l'intervention du commissaire de police, et encore, qui sait s'il voudra s'en mêler ?

— Ah ! je regrette que vous ayez autant retardé !

— Depuis trois jours seulement j'ai acquis une certitude. Vous voyez que je n'ai pas perdu de temps.

— Comment ! votre... Mademoiselle de Saint-Senier, vous-je dire, ne vous a pas raconté...

— Vous avez vu son état quand nous l'avons enlevée de la prison où la retenait ce misérable. J'ai réussi, comme vous le savez, à quitter Paris avec elle deux jours après l'armistice ; mais elle est arrivée au château de Saint-Senier presque mourante.

— Renée a lutté cinquante jours contre les crises nerveuses qui menaçaient à chaque instant de l'emporter.

— Et c'est seulement après sa guérison qu'elle a pu vous raconter...

— L'histoire de notre malheureuse tante, attirée comme elle dans un piège et victime peut-être de la scélératesse de cet homme.

— Eh bien ! moi, je crois que madame de Muire vit encore ; Molinhard est un coquin, mais il est lâche, et il n'aurait pas osé se mettre un assassinat sur la conscience.

— Dieu veuille que vous ne vous trompiez pas, mais s'il a menti en annonçant à Renée que sa tante était morte, il faut qu'il nous dise ce qu'il a fait d'elle...

— Oh ! nous trouverons bien moyen de le faire passer. Mais je ne vous ai pas conté ce qui s'est passé là-haut après votre départ dans le fiacre.

— Figurez-vous qu'au bout de vingt minutes à peine, la Ponisse est revenue furieuse. Au bureau de police, on l'avait envoyée au diable. Les gardiens de la paix ne se souciaient pas de se déranger.

— Quand elle a vu que vous étiez tous partis, c'a été bien autre chose. Elle a voulu me sauter aux yeux, mais je l'ai tenue en respect.

— Et ce misérable, ce Molinhard ?

— Je lui ai ouvert la porte de sa cage, et je m'attendais qu'il allait me faire une scène. Pas du tout. Il était devenu doux comme un mouton, et il ne m'a pas seulement demandé un mot d'explication.

— Mais il ne vous en a pas donné non plus ?

— Attendez ! c'est toute une histoire. Pendant que je lui reprochais sa conduite, la bonne amie de Valnoir est revenue avec Taupier, vous savez, le bossu de Saint-Germain...

— L'assassin, murmura Roger.

— C'est possible ! il en est bien capable, dit Podensac, qui ne savait pas l'histoire de la balle escamotée ; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'à eux deux ils ont emmené mon Molinhard dans son cabinet, et qu'il y a eu là des explications orageuses.

— Je ne sais pas de quoi il s'agissait, mais je parie bien que toute la bande du *Serpenteau* s'est mêlée de l'affaire de ces pauvres dames.

— Et moi, j'en suis sûr, dit le lieutenant. C'est un compte que je réglerai plus tard.

— Je vous y aiderai, si vous voulez ; mais pour finir de vous raconter l'affaire, quand je vis comment les choses tournaient dans cette ambulance de malheur, je fis mon paquet et je filai sans dire seulement bonsoir à cette canaille de Molinhard.

— Et depuis...

— Depuis, j'ai passé mon temps à me guérir dans une maison de santé un peu plus honnête, à Passy, et maintenant j'ai retrouvé l'usage de mes deux bras, qui sont bien à votre service.

— Merci, commandant, dit Roger, j'accepte, et vous pouvez compter sur ma reconnaissance et sur mon amitié.

— Ma foi ! mon cher camarade, s'écria Podensac, ce que vous me dites là me fait du bien ; car j'en ai assez de vivre avec un tas de farceurs qui ne valent pas les vieilles bottes d'un Prussien ; et, si je ne me suis pas toujours conduit autrefois comme j'aurais dû le faire, il est encore temps de rentrer dans le bon chemin.

— Je ne sais ce que vous pouvez avoir à vous reprocher, commandant, et je ne veux pas le savoir, mais je n'oublierai jamais ce que vous avez fait au pont de Bezons.

— Bah ! ça n'en vaut pas la peine. C'était une dette que je payais à la petite muette, qui m'avait dit la bonne aventure, à Rueil, dans le temps.

— A propos, qu'est-ce qu'elle est devenue cette chère enfant ? Vous m'avez écrit que vous l'aviez emmenée avec ce brave saltimbanque, qui a donné un si bon coup d'épaule dans la porte de Molinhard.

— Je suis sûr qu'elle aura joliment soigné mademoiselle de Saint-Senier.

— Brave fille ! va ! Et moi qui croyais dans le temps qu'elle se laissait aimer par ce monstre de Taupier !

— Elle a soigné en effet ma cousine avec un dévouement admirable, dit tristement Roger, mais elle vient encore une fois de nous quitter.

— Pas possible !

— Oui, le jour où Renée a été guérie, ce jour-là Régine a disparu du château.

— Et son ancien patron, l'hercule ?

— Lui, il m'avait demandé à partir avant la première semaine. Je crois qu'il avait la nostalgie de son premier métier.

— Que voulez-vous ? La petite sera allée le rejoindre, dit philosophiquement Podensac. Mais mademoiselle de Saint-Senier n'est pas seule, je suppose...

— Non, certes ; sans parler de nos vieux domestique et de notre brave Landreau, elle a pour veiller sur elle son... un de nos parents, dit Roger en se reprenant vivement.

— Mais il me semble que nous ferions bien de prendre le chemin de Montmartre.

— Neuf heures moins le quart, dit le commandant en regardant sa montre ; à neuf heures et demie nous serons en haut des buttes et nous pincerons Molinhard au saut du lit.

Les deux amis levèrent le siège, franchirent la grille du parc et se mirent en route par le boulevard extérieur.

A cette heure assez matinale, le quartier était ordinairement animé par le passage des ouvriers et des employés qui descendent des Batignolles.

Mais, ce jour-là, par exception, la chaussée était presque déserte.

A peine rencontraient-ils de loin en loin quelques gardes nationaux en vareuse marchant d'un pas précipité dans la direction de Montmartre.

En arrivant à la place de Clichy, ils trouvèrent un détachement de la ligne rangé, l'arme au pied, autour de la statue du maréchal Moncey.

Ils n'eurent pas la curiosité de s'informer de la cause de ce déploiement de troupes, et continuèrent à suivre le boulevard.

Ils étaient arrivés à la hauteur du club où Taupier présidait naguère, quand ils aperçurent vers la place Pigalle un rassemblement considérable.

On voyait de loin briller des baïonnettes et on entendait le bruit confus d'une foule agitée.

— Que diable font-ils là-bas ? murmura Podensac ; est-ce que les Prussiens reviennent, ou bien...

Il n'avait pas achevé, que le fracas d'une décharge assez nourrie lui coupa la parole.

F. DU BOISGOBEY.

(La suite au prochain numéro.)

AUX DAMES qui veulent une robe ou un manteau très-élégant et dans les derniers goûts, nous leur dirons : Allez voir madame P. BENOIT, 824, rue Ste-Catherine, près de la rue St-Denis. Elle trouveront, de plus, à son magasin, un bon choix d'articles de modes, tels que fleurs, chapeaux, ruban et un bon assortiment de laine et d'articles de fantaisie, le tout à bon marché, au No. 824, rue Ste-Catherine, entre les rues St-Denis et Sanguinet.